



Rallye des explorateurs

Circuit-découverte Quartier de Guinette

À LA DÉCOUVERTE D'ÉTAMPES

Le quartier de Guinette

Le quartier de Guinette est avec les hauts du quartier Saint-Michel et le tout jeune Bois Bourdon, un des plus récents quartiers d'Étampes : il n'a que 60 ans !

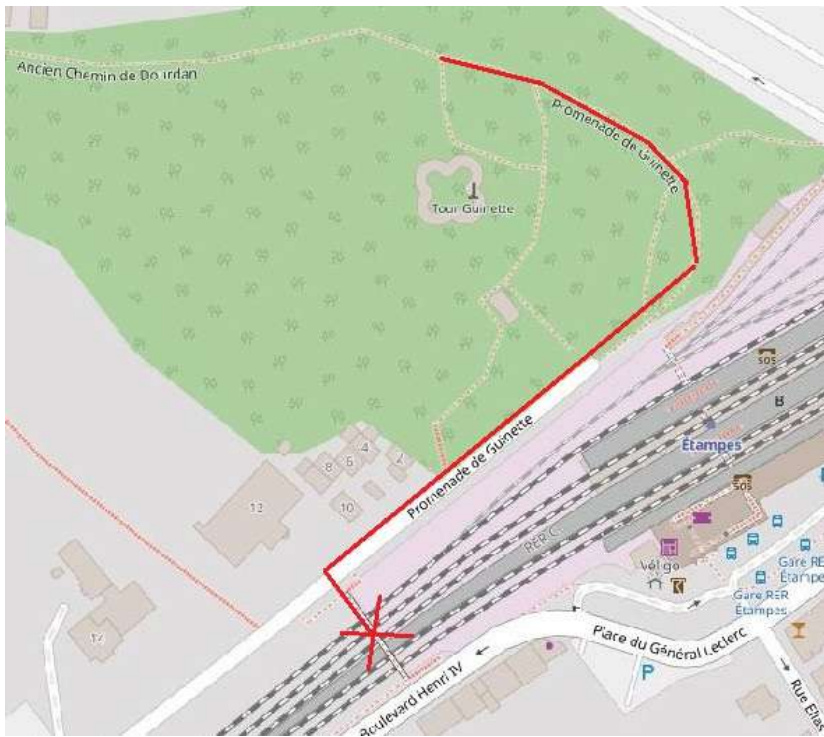
Des vestiges médiévaux, qui lui donnent son nom, aux bâtiments écologiques étonnants du XXI^e siècle, découvrez l'histoire et l'urbanisation du plus grand quartier de la ville.

Pour commencer la découverte de ce quartier, RDV sur la passerelle qui surplombe la gare d'Étampes



En suivant les indications et en répondant aux questions posées, ce circuit vous permet de découvrir Étampes, son histoire et son patrimoine.





Traversez la passerelle pour rejoindre la promenade de Guinette, puis le bois de Guinette

Sur la gauche, la **Promenade de Guinette**, est une rue créée en parallèle de la voie ferrée au XIXe siècle. On peut y observer de très belles maisons dites **bourgeoises**. Ces maisons de villégiature, aussi appelées **villas** étaient choisies sur catalogue par de riches propriétaires souhaitant construire une demeure principale ou secondaire dans les villes désormais accessibles par le train.

En effet, le train arrive à Étampes en 1843 et va bouleverser le quotidien de la ville en permettant un acheminement plus facile de marchandises et un voyage plus rapide de personnes.

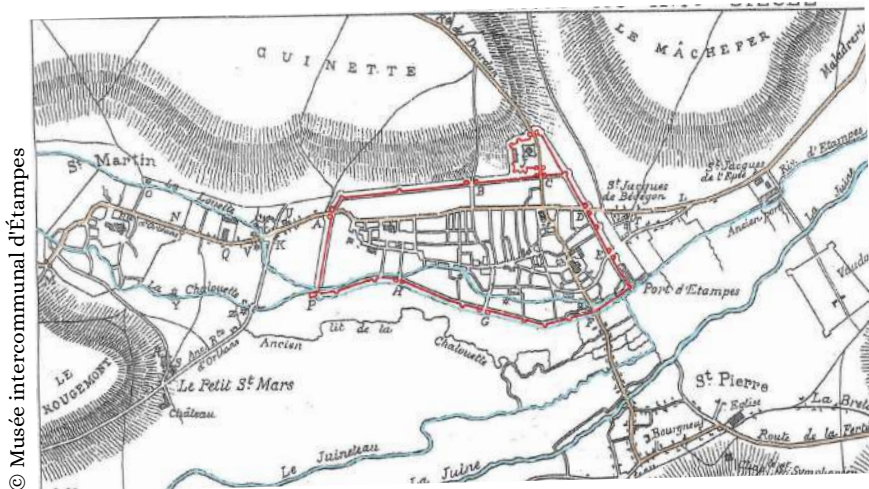
À Étampes, ces maisons se développent le long des nouvelles voies issues de la destruction des remparts (Avenue Henri IV, Boulevard Berchère) ou encore dans les nouveaux quartiers créés par l'urbanisation de l'époque (quartier de la gare, promenade de Guinette, Avenue de Paris, boulevard Saint-Michel).

On peut reconnaître une maison de ce type par sa forme carrée, en L ou en U. Elle a un jardin qui l'entoure et l'isole de la rue. Elle peut posséder quelques marches qui élève le niveau de la porte d'entrée. Celle-ci peut être protégée par un toit de verre et de fer appelée marquise. Sur les murs, le décor est présent : briques qui peuvent souligner les contours des portes et fenêtres, éléments en céramique ou en bois, variété des couleurs des pierres...



Continuez sur le chemin qui contourne la tour. Soyez vigilants, ne vous approchez trop près de la tour car il y a un risque de chutes de pierres !

Tour de Guinette



La tour de Guinette est bâtie autour de **1130** à la demande de Louis VI puis Louis VII son fils, dans le but de surveiller et contrôler les accès de la ville. Étampes se situe au croisement de deux axes majeurs de l'époque : la route nord-sud, la route royale n°20, allant de Paris à Orléans et l'axe religieux est-ouest reliant les cathédrales de Chartres et de Sens.

La tour possède une position **géostratégique**. Elle est construite sur le coteau (versant de la colline) surplombant la ville, car cet endroit permettait une surveillance optimale de la vallée aussi bien que du plateau.

1130 : construction d'une **tour quadrilobée** entourée d'un mur carré de protection appelé **chemise** (les ruines de ce mur sont en partie encore visibles aujourd'hui). Cette tour de guet possède une forme particulière que l'on ne rencontre nulle part ailleurs. Le XIIe siècle est un siècle de recherche architecturale. On perfectionne les constructions pour qu'elles soient plus solides et toujours mieux défendables. Le quadrilobe (quatre lobes ou quatre demi-cercles) permet peut-être de créer moins d'angles morts pour les archers qui défendent les lieux. Cette forme permet d'agrandir les espaces intérieurs.

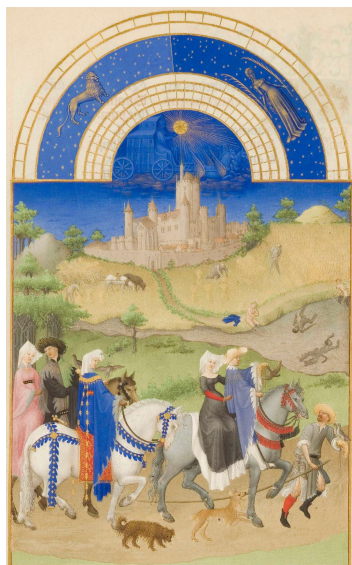


© Philippe Legendre

XIIIe siècle : le roi Philippe Auguste transforme la tour de guet en donjon de château fort en y ajoutant des murs d'enceintes et d'autres bâtiments permettant de survivre en cas de siège : écuries, cuisines, chapelle, logements,...



1400 : Étampes devient possession de Jean duc de Berry. Il commande un livre d'heures, *les Très Riches Heures du duc de Berry*, sorte de calendrier de prières où apparaît une miniature (peinture délicate de très petit format) du château réalisée entre 1411 et 1416 par les frères Limbourg. Elle est la seule illustration que nous connaissons actuellement qui a été faite par des personnes qui ont réellement vu l'édifice. Elle nous montre à quoi ressemblait l'édifice voulu par Philippe Auguste au XIII^e siècle.



© Musée Condé - Domaine de Chantilly

1589 : Après les guerres de Religion et de nombreux changements de camps, la ville et le château sont repris par Henri IV le 4 novembre 1589.

Les guerres de Religion ont des retombées funestes sur les habitants d'Étampes et ceux-ci obtiennent du roi Henri IV l'autorisation de démolir le château. Pour détruire le donjon, on place sous le pilier central du rez-de-chaussée une charge de poudre qui en explosant, détruit les voûtes et la toiture. Les pierres des murs du château sont utilisées par les habitants de la ville. La tour n'est pas détruite en entier, car il faut garder le symbole de cette tour royale surplombant la ville.

1735 : Abattage des « débris » du château, le marquis Poilloüe de Saint-Mars transforme l'ancienne tour en un immense colombier.

1789 : Pendant la Révolution Française, le site devient Bien National.

1830 : Le site est acquis par Auguste de Grandmaison qui fit dessiner le parc et construire le pavillon du gardien.

1862 : La tour est classée Monument Historique.

1891-1892 : Lors de l'agrandissement des voies de chemin de fer, des portions de l'ancien château furent découvertes : pont de la porte des Lions et des galeries de contre-mine.

9-10 juin 1944 : Le bombardement aérien que subit la ville endommage la partie supérieure des murs de la tour.

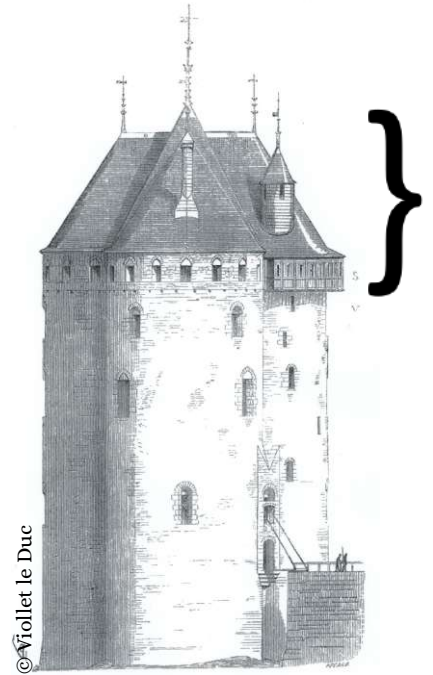
1970 : Exécution des dernières restaurations décidées en 1966.

Architecture

La tour de Guinette, donjon quadrilobé entouré dans un premier temps d'une chemise puis dans un second temps de deux murs d'enceinte, est haute de 31 m et large de 25 m. Il manque aujourd'hui le niveau supérieur du chemin de ronde et toute la toiture (partie marquée par l'accolade).

Les murs mesurent 4 mètres d'épaisseur à la base et 2 mètres au sommet, reprenant la technique de la construction pyramidale. Cette façon de faire permet des murs plus légers dans les hauteurs et un gain d'espace à l'intérieur.

La tour, aujourd'hui en ruines, est difficile à imaginer dans sa forme première. La reconstitution de Viollet-le-Duc la coiffe d'une toiture conique de bois.



L'extérieur de l'édifice montre des **ouvertures** dans la maçonnerie. Dans les parties basses, il s'agit d'écoulements des eaux usées venant de **l'évier** ou des **latrines**.

Sur les murs il s'agit de **trous de boulines**, qui sont les trous dans lesquels on plaçait une poutre de bois (le boulin) et sur lesquels on plaçait des planches de bois (les platelages). L'ensemble formait l'échafaudage qui permettait de construire la tour.

La **porte** actuelle n'est pas celle d'origine. Au Moyen Âge, l'entrée vers l'intérieur du donjon se faisait par un **pont-levis** qui s'appuyait sur la chemise. La porte est donc surélevée par rapport au niveau du sol. On en voit encore la trace aujourd'hui avec les pierres taillées surplombant l'ouverture béante causée par les dégâts du temps.

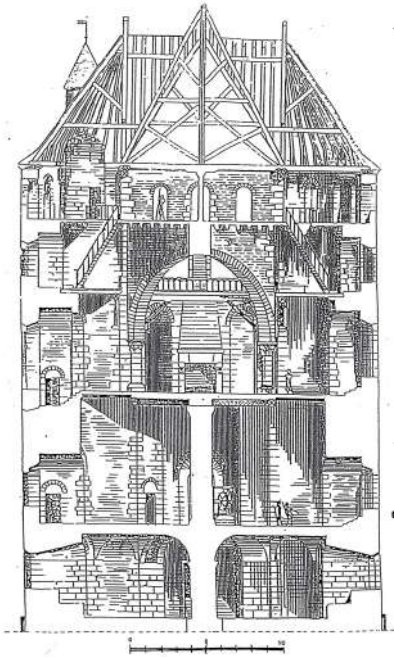
À **l'intérieur**, le donjon s'organise en trois niveaux complétés d'un chemin de ronde sous la toiture. Chaque niveau est voûté et charpenté, les deux premiers niveaux sont soutenus par un pilier central détruit en 1589.

Le premier niveau (rez-de-chaussée actuel), permettant aujourd'hui l'accès à l'intérieur de la tour, n'était pas, à l'origine, ouvert vers l'extérieur du donjon. Il s'agit de la cave où les réserves d'armes et de nourriture étaient entreposées en cas de siège.

Le deuxième niveau (premier étage actuel), où l'on aperçoit l'entrée d'origine, correspond à la salle de garde. Un puits de plus de 30 mètres de profondeur était accessible depuis ce niveau au Moyen âge. Aujourd'hui, on en voit les vestiges au premier niveau.

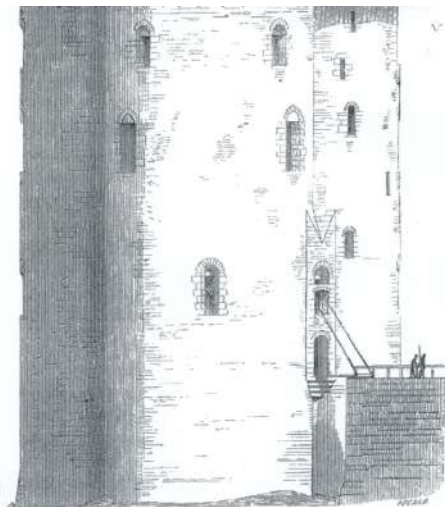
Le troisième niveau (deuxième étage actuel), le « bel étage » du donjon, accueille la salle d'apparat. Les commodités et les décors y sont plus importants : deux cheminées et des colonnes aux chapiteaux sculptés accueillent les départs de voûte caractéristiques d'une pièce plus prestigieuse.

Le quatrième niveau correspond au chemin de ronde. Il est exclusivement réservé à la surveillance des principaux axes de communication de la ville et à la défense de l'édifice. Nous n'en avons plus de trace aujourd'hui.



© Viollet le Duc

À vous d'imaginer une autre toiture pour la tour





Montez l'ancienne route de Dourdan pour rejoindre le panorama sur la vallée près de la table d'orientation.

De cet endroit il est possible d'observer les quartiers historiques de la ville ainsi que le coteau menant au plateau de l'autre côté de la vallée.



Avancez et croquez un détail du paysage devant vous !



Tout près, **rue Jean-Baptiste Eynard**, se trouve la **Maison de la Petite Enfance**. Son architecture a été pensée pour représenter les différentes saisons et paysages de la région d'Étampes.





Rejoignez la rue du Pont Saint Jean pour atteindre l'avenue Geoffroy Saint-Hilaire.

La rue du Pont Saint-Jean longe les murs de l'ancienne **ferme de Guinette**. Le nom de Guinette apparait sur des anciens plans au niveau des champs au-dessus de la tour, là où se situaient deux fermes (Guinette et Petite Guinette). Aujourd'hui seules des traces de la première subsistent.



Vous pouvez comparer cette vue aérienne récente et ce plan du début du XIXe siècle qui marquent l'emplacement de la ferme dont ils restent encore quelques traces.



Rejoignez maintenant l'avenue Saint-Hilaire, et observez sur la gauche, l'école maternelle **Simone de Beauvoir** ouverte en 1987, au toit de tuiles mécaniques, si imposant.





Continuez vers le lycée Saint-Hilaire.

Étampes sort éprouvée de la Seconde Guerre mondiale et connaît de nombreuses destructions d'habitations notamment dans le quartier Saint-Gilles et autour de la gare. Après-guerre, les architectes et urbanistes ont la charge de rebâtir la ville.

Dans l'urgence, des **baraquements** pour les sinistrés sont construits au-dessus de la promenade de Guinette en 1945 (emplacement de l'actuelle Maison de la Petite Enfance que vous avez aperçu précédemment).

Le manque de logement dans la ville associé à l'arrivée du personnel de l'hôpital Barthélémy Durand, nouvellement construit, ainsi que les flux de population à l'échelle nationale mènent au besoin de la création d'un nouveau quartier. À Étampes, la vallée est déjà saturée avec les quartiers anciens : Centre-ville, Saint-Martin, Saint-Gilles et Saint-Pierre. En plus des habitations, il faut construire de nouvelles structures afin de créer un quartier vivant et accueillant.

Les premières constructions du quartier de Guinette sont le **lycée Saint-Hilaire** (1), l'ensemble de **logements** (2) qui le borde et la **chapelle Saint-Jean-Baptiste** (3). Avant cela, le plateau était recouvert intégralement de **champs**.



-
-
-
-
-
-
-
-
-
-

Pouvez-vous nommer quelques éléments ou bâtiments existants aujourd'hui et absents de l'image ?

Le lycée Saint-Hilaire

Le lycée se situait jusqu'alors à l'emplacement de l'actuel collège Jean-Étienne-Guettard en centre-ville. Il est agrandi, déplacé et lance l'urbanisation du quartier.

Sa construction (1963) est une forme standardisée faite d'une structure **poteau-poutre** (visible encore aujourd'hui sur le côté du bâtiment) et utilisant le **béton armé**. Le lycée d'origine est composé de deux bâtiments parallèles avec le stade au milieu.



Il s'agit d'un des premiers lycées **mixtes** d'Ile-de-France et il possédait des chambres pour les élèves en **internat** (un nouvel internat dédié au lycée est actuellement en construction à l'arrière du lycée).

En 1994, sa forme est modifiée : on détruit un bâtiment pour en construire un nouveau attaché à l'ancien par des niveaux de couloirs en verrière.

Au croisement de l'**avenue Saint-Hilaire** et de l'**avenue des Meuniers** se trouvent l'ensemble d'immeubles des Fleurettes qui possèdent au rez-de-chaussée des commerces qui ont pendant longtemps été les seuls commerces de proximité du quartier.



Prenez à droite l'avenue des Meuniers et suivez la sur la gauche jusqu'au collège.

La **chapelle Saint-Jean-Baptiste** est réalisée en **1966** par l'architecte Pasturaud. La chapelle de Guinette se présente sous la forme d'un édifice de plain-pied avec un plan rectangulaire simple et une nef investissant l'ensemble de l'espace. Le toit bi-pente surmonte l'ensemble des façades de la chapelle. Le chœur est totalement modulable et refermable pour le transformer en salle de réunion en dehors des offices.

La chapelle Saint-Jean-Baptiste est construite suite au concile de Vatican II (1962 à 1965), souhaitant une ouverture de l'Église vers le monde moderne et la culture contemporaine.



En 1975 est inauguré le **collège de Guinette**. Son nom est intéressant, car peu d'établissements scolaires portent le nom de leur quartier mais plutôt le nom d'une personne célèbre ou importante pour la ville ou le pays. Il fut d'abord dénommé «Collège n° 3». La municipalité avait émis le projet de lui donner le nom de Marcel-Pagnol en 1976, mais cela ne fut pas retenu.



Son architecte est Picault. À l'extérieur, les escaliers de secours assez massifs donnent à l'ensemble l'aspect d'une sculpture contemporaine. le Centre de Documentation et d'Information (CDI), lieu de rencontre et de savoir, est placé au cœur de l'établissement afin de favoriser l'auto-éducation. Depuis l'été 2020, le collège connaît des travaux d'embellissement.

Imaginez d'autres noms pour le collège !

.....

.....

.....

.....



Façade avant les travaux

Sur la droite du collège, est visible un bâtiment orange, il s'agit de la **Maison de Quartier Jean Carnet**.

Elle ouvre en 1984 et prend le nom de Jean Carnet en 1994. En 2006, elle devient une mairie annexe. C'est un lieu de vie et de rencontres important pour le quartier : on peut venir chercher des documents, regarder une exposition, un film, un concert. On peut y trouver un centre de loisirs et une bibliothèque.



Tournez à gauche sur la rue de la Butte Labatte, puis encore à gauche sur l'avenue des Noyers Patins pour descendre en face la rue des Aquilons. Observez sur le chemin...

D'ici, vous pouvez voir un monument important du quartier et de la ville, car il est visible de loin : le **château d'eau**.

Il est construit en 1963 et appelé château d'eau des Gros Moreux. Il a été repeint aux couleurs de la ville en 2001.

On le repère très facilement sur les vues de la ville et ce, quelles que soient les époques !



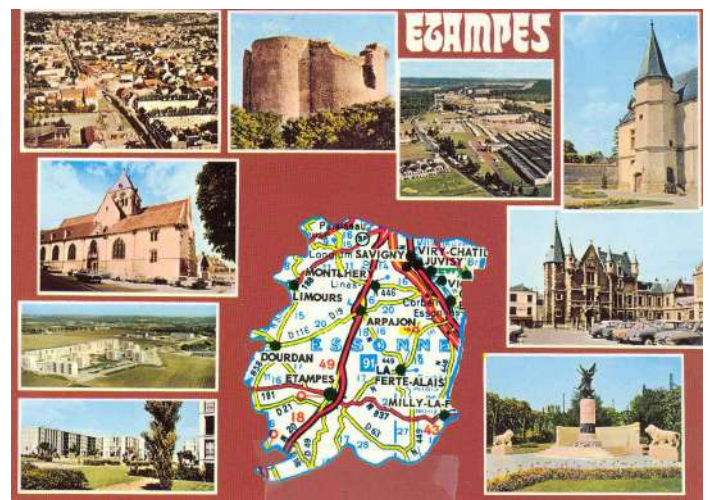
Après la Seconde guerre Mondiale est créé le Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme (MRU). La forte augmentation de la démographie engendre la mise en place d'une grande politique du logement. C'est à ce moment-là que l'on va commencer à parler des **grands ensembles**.

Un grand ensemble est un ensemble de logements **collectifs**, souvent en nombre important, construits au milieu des années 1950 et jusqu'en 1973. Architecturalement, on le reconnaît par son **esthétique standardisée de barres et de tours**. Les bâtiments sont conçus de manière rapide selon les méthodes répétitives de constructions industrialisées. Ils sont généralement à l'écart de la ville dite classique et en rupture avec les modes de composition des villes historiques. Construits en grande quantité, ils permettent un large accès au confort moderne aux ouvriers, aux mal logés, aux rapatriés d'Algérie et aux travailleurs des grandes industries.

D'un point de vue architectural, les immeubles des grands ensembles se caractérisent par leurs **caractères indifférenciés et leurs espaces fonctionnels**. Il s'agit de constructions à coût réduit et rapide d'exécution par leur plan-masse. Ces nouvelles habitations sont une avancée car elles permettent un **confort nouveau** avec le chauffage central, l'eau courante, la salle de bain avec baignoire, cuisine avec l'électroménager. Ce confort n'est pas une constante dans beaucoup de maisons des quartiers anciens de la vallée.

La réception est positive dans un premier temps car ce nouveau type de programme est considéré comme une amélioration considérable du mode de vie. La construction des grands ensembles est une victoire sur les conditions d'hygiène, la luminosité et le confort.

Les grands ensembles sont considérés comme un atout pour revaloriser l'image de la ville (**cartes postales** comme pour glorifier la construction de ce type de programme) et préparer un meilleur avenir aux travailleurs.



Très rapidement, la réception positive est supplantée par des aspects négatifs à la suite de l'utilisation au quotidien de ce type de programme. Il existe un décalage entre la conception de ce type de programme et la construction dans les faits : pour réaliser des économies, certains architectes ou bailleurs négligent l'isolation ainsi que l'aménagement des infrastructures, équipements et services.

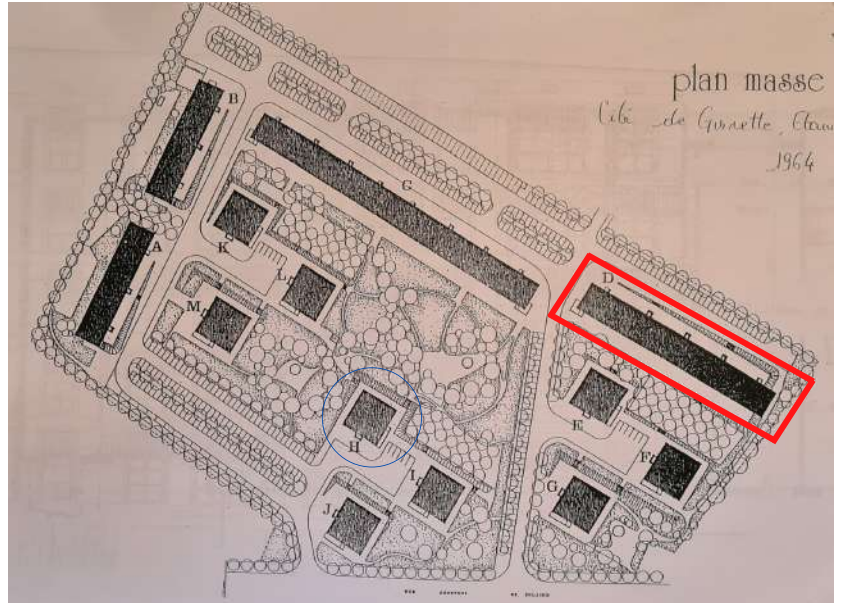
C'est pour ces raisons que généralement les grands ensembles bénéficient dans les années 1990 d'un programme de rénovation.

Les **Bâtiments Rouges**

En 1964, à Étampes, en 1964 sont construits les premiers grands ensembles à Guinette nommés “le **Murger de la Bataille**”. Le nom de “**Bâtiments rouges**” est un nom populaire qui leur sera donné dans les années 1990, au moment de la rénovation des immeubles qui changent alors de couleurs.

Le grand ensemble de Guinette est organisé en 450 logements répartis en 13 bâtiments (4 **barres** et 9 **îlots**).

Il s'agit d'une structure composée de blocs-types pour tous les niveaux avec des logements allant du studio au cinq pièces. L'architecte en chef du projet est **Pierre-Édouard Lambert** ; il est surtout connu pour être un des collaborateurs du grand architecte-ingénieur Auguste Perret qui participe à la reconstruction de la ville du Havre, à l'issue de la Seconde Guerre mondiale.



Il existe une harmonie d'ensemble dans tout ces immeubles possédant la même hauteur et les mêmes formes.

Entre chaque immeuble, il y a des **espaces verts**, qui permettent un espace de promenade et de loisirs pour les habitants des appartements ne possédant pas de jardin et ayant juste un balcon comme accès à l'extérieur.

Ces immeubles ont pour ouverture de grandes **baies vitrées** qui permettent de faire entrer la lumière. Il s'agit également d'une preuve de l'évolution de l'hygiène en France car souvent les logements dans les quartiers anciens sont insalubres et très peu lumineux. Avec les grandes fenêtres, on permet à la lumière d'entrer dans le logement.

Ces constructions sont un véritable **bouleversement** pour les foyers car ils apportent un confort et une propreté dans un logement accessible financièrement. Les appartements possèdent des salles de bain ce qui n'est généralement pas le cas pour les logements anciens du centre-ville.

Leur couleur initiale était la couleur du matériau : le **béton**. Ce qui en faisait des bâtiments clairs.



Le béton était visible à l'origine de la construction des immeubles. Le béton bouchardé et les croisillons constituaient l'unique **décor** des immeubles. Les baies prennent une place importante sur la façade. Elles sont organisées et alignées verticalement et horizontalement pour créer un rythme.



Depuis les rénovations **en ???**, le béton est recouvert de **brique** (rouge) et de **plastique PVC** (blanc-gris). **La travée de moucharabieh ainsi que le décor bouchardé et les croisillons ne sont plus visibles aujourd'hui.**

C'est depuis lors que les habitants du quartier ont donné le nom de Bâtiments rouges aux immeubles.

À vous de dessiner un immeuble du futur pour le quartier !

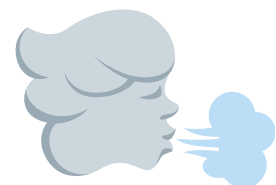


Dans cette zone du quartier, les **rues** portent un **nom de vent**.

En 1999, les habitants du quartier et les écoliers ont voté pour ce thème. Ce qui les a poussé dans ce choix est l'aspect très venteux du plateau de Guinette.

On peut trouver :

- la **rue de la Mousson** : vent tropical régulier qui souffle alternativement pendant six mois de la mer vers la terre (mousson d'été, humide) et de la terre vers la mer (mousson d'hiver, sèche) ;
- l'**allée du Mistral** : vent fort qui souffle du nord-ouest vers la mer, dans la vallée du Rhône et sur la Méditerranée ;
- l'**allée des Alizés** : vent du Pacifique ;
- la **rue des Aquilons** : vent du nord, froid et fort ;
- le **square Bora** : vent froid et fort ;
- la **rue du Libeccio** : vent méditerranéen ;
- l'**allée du Sirocco** : vent du Sahara ;
- le **square Hegoa** : dans la mythologie basque c'est la fille du vent du nord-est.





Tournez à droite sur l'avenue Geoffroy Saint-Hilaire pour arriver sur l'avenue de l'Atlantique puis la rue Julien Pranville.

L'avenue de l'Atlantique longe le **groupe scolaire Eric Tabarly**. C'est lors de son inauguration en 1999 que les rues du quartier changent de noms.

Elle remplace l'école Gaston Ramon (aujourd'hui Espace Waldeck Rousseau pour les associations de la ville). L'architecte Wayne imagine une architecture de paquebot. Cet espace du quartier est lié à l'**univers maritime** : nom de l'école, forme de l'école et adresse de l'école : avenue de l'Atlantique.



Le circuit continue dans la partie la plus récente du quartier, construite au XXIe siècle. Derrière l'école Tabarly se trouve les Hauts Vallons, zone pavillonnaire de Guinette ouest.

Aujourd'hui, les constructions d'immeubles (de type barres et tours) ne font plus partie des réflexions urbanistiques. On reprend l'idée de la construction individuelle à échelle humaine, avec l'habitat individuel nommé le **pavillonnaire**. Ainsi, on nomme l'habitation : le **pavillon**.



Quelle serait la maison idéale ?





Le petit chemin à droite de la rue Julien Pranville, vous permet de passer entre les immeubles et le lycée Nelson Mandela.

Dorénavant, les constructions ne sont pas seulement pratiques et rapides à construire, il faut qu'elles répondent à des **besoins écologiques**.

Deux bâtiments du quartier montrent les objectifs des constructions des années 2010 : le groupe scolaire du Petit Prince ouvert en 2011 et le lycée professionnel Nelson Mandela inauguré en 2015. Ce sont tous les deux des bâtiments possédant la **norme HQE** : Haute Qualité Environnementale, c'est-à-dire que les architectes et ingénieurs ont utilisé des matériaux non polluants et tendant vers l'autonomie d'énergie.

L'école du Petit Prince est un bâtiment de plain-pied fait de bois et de verre avec des puits de lumière permettant un éclairage naturel. Il possède un toit végétalisé permettant de réguler les températures intérieures et ainsi économiser de l'énergie.



Le **lycée Nelson Mandela** (conçu par l'architecte Philippe Gazeau), qui remplace l'ancien lycée professionnel Louis Blériot possède lui aussi des puits de lumière et des panneaux photovoltaïques afin de créer de l'électricité nécessaire aux salles de ce lycée technique. Ses murs possèdent une peinture aux couleurs changeantes qui fait que le bâtiment se fond dans le **paysage beauceron** qui lui aussi change de couleurs au fil des mois.

Tout comme le quartier des Bâtiments Rouges, la zone des Hauts-Vallons possède une harmonie dans les **noms de rues** qui crée une thématique : les **aviateurs**. Étampes fait partie des berceaux de l'aviation grâce aux essais réalisés par Louis Blériot sur l'aérodrome de Mondésir avant sa traversée de la Manche en 1909. Les noms des rues font tous référence à des aviateurs ou aviatrices tels Antoine de Saint-Exupéry, Jean Mermoz, Henry Delaunay, Guillemette de Bure,...

Le groupe scolaire suit cette thématique en l'honneur du plus célèbre livre de l'aviateur Saint-Exupéry : Le Petit Prince. Le lycée professionnel Mandela, s'il avait gardé son ancien nom de Louis Blériot aurait lui aussi collé à la thématique.



Mots mêlés

Retrouvez dans cette grille les mots importants de ce livret parlant du quartier de Guinette.

*	*	*	*	B	E	T	O	N	*	*	*	*	*	*	*	*	*
*	*	*	*	*	D	*	*	*	*	P	*	*	*	Q	*	*	*
*	S	E	R	R	A	B	*	P	L	A	T	E	A	U	*	*	*
*	T	*	S	*	N	*	*	*	*	Y	*	C	*	A	*	*	I
*	O	*	N	*	E	C	O	L	E	S	*	O	*	R	*	*	M
*	L	*	O	*	M	*	*	Y	*	A	*	L	*	T	*	*	M
*	I	*	S	*	O	*	*	C	*	G	*	O	*	I	*	*	E
*	*	*	I	*	R	*	*	E	*	E	*	G	*	E	*	*	U
*	C	H	A	M	P	S	*	E	*	*	*	I	*	R	*	*	B
*	H	*	M	*	*	*	*	S	N	*	*	E	*	*	*	*	L
*	A	V	I	A	T	E	U	R	S	S	F	*	*	*	*	*	E
*	T	O	U	R	*	*	*	*	*	*	E	*	V	E	N	T	S
*	E	L	L	E	P	A	H	C	*	*	R	M	*	G	*	*	*
*	A	*	*	*	*	*	*	*	*	*	M	*	B	E	*	*	*
G	U	I	N	E	T	T	E	*	*	*	E	*	*	L	*	*	*
*	X	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	L	E	*	*
*	*	*	*	*	*	*	*	P	A	V	I	L	L	O	N	S	*
*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	C	*	*	*

AVIATEURS

BARRES

BETON

CHAMPS

CHAPELLE

CHATEAUX

COLLEGE

ECOLES

ECOLOGIE

ENSEMBLE

FERME

GUINETTE

ILOTS

IMMEUBLES

LYCEES

~~MAISONS~~

PAVILLONS

PAYSAGE

PLATEAU

PROMENADE

QUARTIER

TOUR

VENTS

«Les environs d'Étampes sont absolument superbes ; de tous côtés des bois touffus, des vallées ombreuses, des rivières aux méandres gracieux, coulant doucement parmi de fraîches prairies, et partout des saules, des peupliers, des frênes élégants ou des néfliers qui s'y mirent.»

«Depuis quelques années, la ville d'Étampes a un musée, modeste il est vrai, mais qui comporte plusieurs toiles de mérite.»

Amédée Besnus, dans *Mes relations d'artiste*, 1898.

Pour d'autres belles découvertes, connectez-vous sur la chaîne YouTube LaCAESE pour les vidéos de l'Agglo Apprenante : vous y découvrirez "La minute Patrimoine", "Le musée dans mon canapé" et tout ce qui met en valeur la richesse de notre territoire.

Communauté d'Agglomération de l'Étampois Sud-Essonne

Hôtel communautaire
76, rue Saint-Jacques
91150 Étampes

01 64 59 26 72



Musée intercommunal d'Étampes

Cour de l'Hôtel-de-Ville
Place de l'Hôtel-de-Ville et des
Droits-de-l'Homme
91150 Étampes



Musée et Pays de l'Étampois

01 64 59 59 96 / 70 55

musee@caese.fr

Service du Patrimoine

Hôtel Anne-de-Pisseleu
Place de l'Hôtel-de-Ville et des
Droits-de-l'Homme
91150 Étampes

01 75 59 70 51

